

Fruits à noyaux : le levier variétal est limité pour baisser les phytos

SudExpé a testé le comportement de plusieurs nouvelles variétés de pêche, nectarine et abricot en bas intrants phytosanitaires.

Avec les retraits répétés de solutions chimiques pour les vergers, les réponses alternatives deviendront incontournables. Pour aiguiller les arboriculteurs sur les nouvelles variétés capables de tenir le choc dans des conditions extrêmes où l'allègement de la protection phytosanitaire est maximal, SudExpé mène depuis quatre ans des essais en vergers bas intrants phytosanitaires.

Différentes stratégies déployées

La stratégie globale retenue consiste à diminuer de façon drastique les produits de synthèse par la suppression du désherbage chimique et une utilisation majoritaire des offres de biocontrôle et alternatives. « On ne touche ni à l'irrigation ni à la fertilisation. Mais on s'autorise le recours aux solutions chimiques si la production est en danger », précise Maëlle Guiraud, en charge du suivi des essais sur les variétés de pêche et nectarine à SudExpé.

En pêche et nectarine, si certaines stratégies se révèlent efficaces, elles le sont sur trop peu de cibles et sous cer-

taines conditions, et pas sur toutes les variétés. À noter toutefois, un meilleur comportement des variétés de pêche que de nectarine, du moins jusqu'à une certaine époque de maturité. Quant aux maladies de conservation, il est impossible de les gérer, de même que les grosses attaques de pucerons sans chimie. À la récolte, une perte systématique d'un calibre au minimum a été observée, ainsi qu'une perte de production parfois majeure.

Pour ces espèces, la cloque a été traitée avec du cuivre, puis du Calciblanco (barrière physique) et du Curatio (polysulfure de calcium). Quand la pression a été trop forte, un traitement phyto a été appliqué avec du Syllit Max (dodine) ou du captane. Contre la rouille, des engrais foliaires, essentiellement à base d'éléments minéraux, ont été retenus. Sur le sujet des maladies de conservation, « on protège systématiquement avec du chimique, car il y a trop de pertes », indique Maëlle Guiraud.

Contre le puceron vert, la défoliation à l'automne à l'aide d'un chélate de cuivre suivie de trois applications de

Nori Pro (produit à action physique) s'est révélée efficace. La stratégie est ensuite complétée avec du Flipper (insecticide de biocontrôle) mais, en cas de forte pression, seul le Movento (spirotétramate) permet de s'en sortir. Enfin, hormis pour les forficules gérées par la glu, et la cératite limitée par du piègeage massif (avec Decis trap med), il n'y a pas de traitement spécifique pour les autres ravageurs.

Une carte à jouer en abricot

En abricot, les comportements des différentes variétés testées sont plutôt satisfaisants face aux bioagresseurs rencontrés, et meilleurs que ceux obtenus sur les variétés de pêche et nectarine, mais « sur trop peu de cibles, sous certaines conditions, pas sur toutes les variétés. Et des difficultés persistent dans la gestion des attaques importantes de monilia sur fleurs sans solution chimique », résume Guillaume Martin, en charge des essais.

Par ailleurs, à la récolte, des pertes de production sont observées, même si aucun pourcentage n'est donné, « car l'abricot est très sensible aux variations climatiques, ce qui impacte la production », justifie-t-il. La véritable carte pour s'en sortir passera donc par le matériel végétal.

La protection contre la moniliose sur fleurs et rameaux se fera essentiellement par des traitements au cuivre puis au Curatio, et si nécessaire un traitement à base de Switch (fludioxonil et cyprodinil). Contre les monilioses ont été utilisés de l'Armicarb et du Julietta (biocontrôles), et un traitement chimique à base de Luna Expérience (tébuconazole et fluopyram). Contre les forficules et la cératite, les produits de biocontrôle sont les mêmes que ceux utilisés en pêche et nectarine. Pour les punaises et les autres ravageurs, il n'existe aucun traitement spécifique en biocontrôle.

Florence Guilhem

Florence Guilhem/GFA



Si certaines stratégies testées se révèlent intéressantes, il reste néanmoins des verrous, particulièrement pour la pêche et la nectarine.